



HAL
open science

Compte-rendu de James Hinton, *The Mass Observers: A History, 1937-1949*

Ariane Mak

► **To cite this version:**

Ariane Mak. *Compte-rendu de James Hinton, The Mass Observers: A History, 1937-1949*. 2015, pp.480-482. 10.3917/anna.702.0439 . hal-02913427

HAL Id: hal-02913427

<https://hal.science/hal-02913427>

Submitted on 26 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

entre folklore et ethnologie, les deux termes formant le titre de l'importante rubrique qu'il rédigea pour le *Mercur de France* de 1905 à 1940. Reste que cette limite témoigne elle aussi, quoique de façon indirecte, de l'importance des apports de l'ouvrage : non seulement celui-ci stimule les recherches sur son objet proprement dit, la décennie 1937-1945, mais il invite également à mieux explorer, en amont comme en aval, au plus près et au loin, la question difficile et passionnante des usages de l'ethnologie.

EMMANUELLE SIBEUD

James Hinton

The Mass Observers: A History, 1937-1949
Oxford, Oxford University Press, 2013,
xiv-401 p.

Ce livre constitue la première véritable histoire du Mass Observation (MO), une organisation britannique de recherche en sciences sociales créée afin de transférer les méthodes de l'anthropologie britannique expérimentées dans les îles Trobriand pour les appliquer à la société anglaise de son époque. De 1937 à 1949, le MO a mené de front des activités multiples : de nombreuses enquêtes de terrain, la collecte des réponses à des questionnaires mensuels de la part d'un panel national de 3 000 volontaires, ainsi que celle de très nombreux journaux intimes qui constituent l'un des fonds les plus étendus de l'écrit de soi à l'échelle mondiale. Longtemps considérées par les historiens comme un réservoir d'illustrations destinées à rehausser de couleurs vives les évocations de la guerre, les archives du MO, déposées à l'université du Sussex à Brighton en 1975, se sont aujourd'hui imposées comme une ressource essentielle de l'histoire sociale de la Seconde Guerre mondiale. Pourtant l'histoire de cette institution originale n'avait jamais fait l'objet d'une véritable étude. C'est chose faite avec l'ouvrage de James Hinton, qui, en plus d'éclairer les conditions de production de ces archives dans une perspective heuristique, démontre la richesse de cette histoire prise pour objet d'exploration en soi.

De cette organisation, l'historiographie retenait principalement qu'elle avait été fondée à la suite de la crise constitutionnelle de 1936 par Tom Harrison, un anthropologue tout juste de retour des Nouvelles-Hébrides, Charles Madge, un journaliste et poète, et Humphrey Jennings, un documentariste proche du mouvement surréaliste. Dans un chapitre liminaire, l'auteur montre que seuls les deux premiers ont véritablement œuvré à la création de l'organisation, l'influence de H. Jennings comme du surréalisme ayant été largement surestimée. Le projet politique du MO – donner la parole aux classes populaires afin de redresser les propos tenus en leur nom par la presse et les représentants politiques – est restitué par J. Hinton dans le climat de front populaire des années 1930. C'est aussi la place originale de cet organisme de recherche indépendant dans les débats scientifiques de l'époque qui est examinée : à une période où la sociologie britannique, en quête de légitimité, se tournait largement vers les méthodes quantitatives, le MO se revendiquait de la tradition de l'anthropologie britannique et de l'École de Chicago. Il est d'ailleurs remarquable que Bronislaw Malinowski ait été son trésorier et qu'il ait soutenu l'organisation malgré ses mises en garde contre certaines faiblesses méthodologiques propres à la première année d'activité.

Toutefois, le déplacement central opéré par J. Hinton est suggéré dès le titre de l'ouvrage : il s'agit de placer la focale non plus sur les fondateurs et sur T. Harrison en particulier, mais bien plutôt sur le collectif d'enquêteurs et le personnel administratif. Ceux-ci ont longtemps été ignorés par l'historiographie, escamotés par la figure publique de T. Harrison autant que par la règle selon laquelle toute publication était signée « Mass Observation » et tout rapport d'enquête interne des seules initiales de l'enquêteur. Or le livre de J. Hinton, abouissement de près de vingt ans de recherches, reconstruit un réseau d'enquêteurs que les fragmentaires archives internes du MO ne laissaient qu'entrevoir.

Une approche quasi coloniale de l'enquête adoptée par une bande de jeunes gens privilégiés : telle est l'image souvent associée à la première grande enquête menée à Bolton, et que la présente étude vient contredire, soulignant

la place centrale occupée alors par des enquêteurs issus des classes ouvrières. Un collectif aux contours mouvants est ainsi dessiné, que la conscription bouleverse en profondeur. Le collectif majoritairement masculin des premières années fait en effet place dès l'été 1940 aux célèbres enquêtrices féminines, dont les plus jeunes sont à leur tour conscrites au début de l'année 1942, laissant les recherches aux enquêtrices plus âgées et à quelques adolescents trop jeunes pour rejoindre l'armée.

L'ouvrage s'attache en particulier à retracer le fonctionnement quotidien de l'institution ainsi que ses évolutions en termes d'objectifs et de méthodologie, la structure chronologique retenue par l'auteur permettant de rendre compte des changements profonds que connaît cette organisation protéiforme. J. Hinton examine ainsi la tendance à la professionnalisation et à la rationalisation durant les années de guerre. Les volontaires deviennent des enquêteurs à temps plein et au statut contractualisé ; le régime autocratique des années de Bolton, centré autour de T. Harrisson, laisse place à un noyau d'administrateurs et d'analystes ; les pratiques d'enquête connaissent une uniformisation accrue sur la base d'une méthodologie plus assurée. L'entrée en guerre marque en outre l'émergence de problématiques qui sont rapidement au cœur du travail de l'organisme de recherche : celles qui sont liées au moral de la population et aux transformations des opinions et des conduites en temps de guerre. Sans pouvoir entrer dans le détail des enquêtes, le livre parvient néanmoins à rendre compte de la diversité des projets menés et de l'évolution des techniques mises en œuvre.

Les liens entretenus par le MO avec d'autres institutions sont principalement analysés sous l'angle des modes de financement de l'organisation. L'entrée en guerre et la genèse des premiers contrats gouvernementaux passés dès l'automne 1939 avec le Ministry of Information, les dispositifs qui les entourent et leur impact sur l'organisation font l'objet de réflexions particulièrement éclairantes. Après l'arrêt des contrats avec plusieurs ministères de guerre et la raréfaction des donations, les enquêtes financées par des commanditaires privés – et par l'Advertising Service Guild en particulier – prennent progressivement le pas sur les

enquêtes scientifiques. Le changement est graduel et J. Hinton montre qu'il bouleverse en profondeur la nature même du MO : « La transformation du Mass Observation en société à responsabilité limitée en 1949 a pris acte du déplacement qui s'était opéré, d'un organisme de recherche en sciences sociales qui se finançait par des études de marché par opportunisme en un institut d'études de marché entreprenant à côté des recherches en sciences sociales » (p. 377).

Cette transformation a conduit une partie de l'historiographie à considérer l'histoire du MO comme celle d'un déclin. Les idéaux politiques d'inspiration marxiste à la base du projet auraient été trahis par la collaboration avec le Ministry of Information et par une marchandisation croissante des enquêtes. L'ouvrage opère deux déplacements centraux qui sapent les fondements d'un tel récit. D'une part, J. Hinton démontre que l'appartenance de T. Harrisson à l'aile radicale du parti libéral et sa méfiance envers les travaux d'inspiration communiste l'ont emporté sur l'engagement marxiste de C. Madge. D'autre part, il établit que le travail accompli sous l'égide du Ministry of Information n'a pas conduit au compromis, voire aux compromissions dénoncées par C. Madge à son départ du MO, que l'historiographie reprendra à son compte.

J. Hinton ne se contente donc pas de livrer une histoire plus complète du MO, il propose une révision en profondeur de préjugés qui se sont sédimentés dans l'historiographie. En déplaçant la focale vers les enquêteurs, il contribue à redonner leur importance aux enquêtes ethnographiques. La grande majorité des études actuelles, qu'elles envisagent le MO comme source ou comme objet, se concentrent sur le panel national de volontaires et l'activité de collecte de journaux intimes et de réponses aux questionnaires. Ce déséquilibre persistant de l'historiographie s'explique en partie par la méconnaissance dont pâtissent ces enquêtes : les publications prématurées des premières années aux analyses parfois simplistes ont en effet occulté la richesse de nombre de documents de terrain (notes et rapports, entretiens et observations directes). Le « Mass Observation Project » lancé en 1981 par les archives de l'université du Sussex, en

ne reprenant que le volet fondé sur le panel national de volontaires, a certainement joué un rôle dans ce déséquilibre de l'historiographie.

Les enquêtes ethnographiques du MO constituent pourtant une des grandes forces de l'organisation, et restent à étudier dans la perspective d'une histoire des pratiques d'enquête dans les sciences sociales. Les notes des enquêteurs ont la valeur de carnets de terrain d'anthropologie et devraient être analysées comme tels. Par ailleurs, une étude des différents modèles scientifiques à partir desquels les enquêtes ont été conçues ainsi qu'une analyse des chaînes complètes de production du savoir et des réseaux de collaboration permettraient d'éclairer encore davantage la singularité, les apports mais également les limites de ce collectif d'enquête.

ARIANE MAK

Isabelle Gouarné

L'introduction du marxisme en France.

Philosoviétisme et sciences humaines, 1920-1939
Rennes, PUR, 2013, 288 p.

L'ouvrage d'Isabelle Gouarné, issu d'une thèse de doctorat en sciences sociales, revient sur le philosoviétisme dans les sciences humaines en France durant l'entre-deux-guerres par le biais d'une réflexion sur l'usage du marxisme dans les travaux universitaires. En réalité, il s'agit surtout d'un travail sur la relecture de la pensée de Karl Marx et Friedrich Engels qui fut mené durant les années 1930 dans l'université française, à travers une étude systématique de fonds d'archives, de revues et de journaux, reflets de la production scientifique de l'époque. L'auteure remet en question l'idée que le marxisme philosoviétique de ces années serait une simple vulgate « marxiste-léniniste » néostalinienne et souhaite montrer qu'il est en fait bien plus complexe.

Compte tenu de l'ampleur du sujet, même si celui-ci a déjà été amplement labouré¹, l'auteure a pris pour focale l'itinéraire du groupe du Cercle de la Russie neuve, qui offre le double avantage d'apparaître comme « un groupe de référence » par sa production scientifique et de disposer de fonds d'archives s'y rapportant

extrêmement riches. Ce groupe, qui comprend une commission scientifique d'une quarantaine de membres venus de l'université, est au cœur du lien entre l'Union soviétique et les milieux intellectuels français des années 1930 et se donne pour but de faire connaître l'activité scientifique soviétique. Le plan de l'ouvrage, chronologique, tente alors en trois temps de retracer son itinéraire au miroir du monde intellectuel français de l'époque.

La première partie (1920-1932) présente la genèse de ce philosoviétisme par une approche sociologique de l'échantillon étudié (des biographies très utiles sont présentées en annexe). L'auteure ausculte les trajectoires de quarante-quatre clercs, aussi divers que Jean Bruhat, Georges Cogniot, Armand Cuvillier, Georges Friedmann, Paul Langevin, Jacques Soustelle, Henri Wallon et bien d'autres. Elle en vient à dresser une typologie en trois volets : des « intellectuels thoréziens » (dominés par un engagement au Parti communiste français qui leur permet de rompre avec l'académisme et qui se traduit par un travail intellectuel dans l'appareil partisan), des « enseignants militants du secondaire, voire du primaire », qui poursuivent leur engagement sans adhésion systématique au PCF, et des « intellectuels universitaires » qui gravitent autour du PCF en combinant leur travail scientifique avec leur engagement politique (I. Gouarné opère ici une distinction entre scientifiques purs et chercheurs en sciences humaines).

À partir de cette typologie, la deuxième partie permet d'entrer dans le cœur de la période étudiée. Convaincante, l'auteure entre dans les subtilités chronologiques de la période, insistant sur le rôle de la diplomatie soviétique vis-à-vis des clercs (les voyages en URSS, particulièrement les échanges scientifiques internationaux, sont ici centraux). Elle en vient à la conclusion que, dès 1932, la commission scientifique du Cercle de la Russie neuve est une instance de médiation aux yeux de Moscou. Apparaîtraient ainsi les premières traces de l'intégration d'un renouveau marxiste parmi les scientifiques français. I. Gouarné insiste ensuite sur le revirement politique du PCF face au danger fasciste (1933-1934), et en fait un temps décisif de l'intégration des universitaires dans le parti, élément bien connu de l'historio-